Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2019)

Heft: 1

Artikel: Territoire de la marginalité, espace de projet : un regard sur Lausanne

Autor: Bionard, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-957981

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Territoire de la marginalité, espace de projet
Un regard sur Lausanne

YVES BONARD
Docteur en Géographie, urbaniste chef de projet à la Ville de Lausanne.

Lausanne, comme toutes les villes-centres des agglomérations, accueille des populations marginalisées [1]. On peut y observer des espaces publics où la marginalité se voit. Cette concentration relative – souvent de quelques individus seulement – interroge, dérange parfois (quand elle ne fait pas les choux-gras d'une certaine presse).

Pour l'urbaniste, la marginalité renvoie principalement à la question du vivre-ensemble, au partage de l'espace urbain. Une problématique sensible qui s'accompagne toujours d'un double écueil avant tout politique: d'une part la tentation du déplacement d'usagers qui seraient perçus comme trop gênants, d'autre part la menace d'une appropriation excessive de certains espaces par des populations marginalisées qui rendrait la co-présence difficile.

En s'intéressant à trois projets urbains en cours à Lausanne concernés par la problématique de la marginalité (le développement du quartier de Sévelin, la valorisation de la friche du Vallon et la réalisation d'une image directrice pour le secteur Riponne-Tunnel), nous interrogeons le rôle que peut jouer la Ville, par son action sur le territoire, pour favoriser le vivre-ensemble.

A Sévelin, gérer les conflits d'usage

Des marques de peinture rouge ornent depuis peu le bitume usé du quartier de Sévelin à Lausanne. Destinées aux professionnel-le-s du sexe, ces bornes peintes viennent délimiter la nouvelle zone de racolage pour la prostitution. Une zone redimensionnée depuis le printemps 2018 – de 1700 m linéaires à 700 m – afin de concilier le maintien de cette activité nocturne tolérée de 22 h à 5 h (dont la clientèle vient majoritairement en voiture) et l'installation de nombreux nouveaux habitants. [ILL. 1]

Le quartier de Sévelin, situé entre le quartier du Flon et Malley, est un site stratégique de développement pour l'agglomération Lausanne-Morges. Il fait l'objet d'un projet urbain qui vise à accueillir à terme plus d'un millier de nouveaux habitants et emplois, tout en préservant les activités secondaires, les lieux de formation et les acteurs culturels déjà présents.

Produire un morceau de ville dense et fonctionnellement mixte tout en maintenant l'activité prostitutionnelle nécessite la mise en œuvre de mesures d'accompagnement: la réorganisation du réseau routier permet depuis quelques mois d'éviter le transit des clients de la prostitution devant les nouveaux logements, des toilettes publiques viendront prochainement répondre au déficit d'hygiène et l'aménagement de cheminements sécurisés offre une première réappropriation possible pour le piéton dans ce secteur où les véhicules motorisés restent (encore) omniprésents.

Pour la planification du développement urbain à plus long terme, l'enjeu consiste principalement à ménager les (in)compatibilités d'usage, par une certaine différenciation des fonctions: dans la moitié nord du quartier, le projet de plan d'affectation prévoit de faire coïncider la zone de racolage avec la zone d'activités en excluant le logement, alors que la moitié sud devrait être affectée en zone mixte comprenant du logement, à l'abri des principales nuisances provoquées par la prostitution (le bruit de la circulation automobile en particulier).

[ILL. 1] Le «coin» des professionnel-le-s du sexe, quartier de Sévelin à Lausanne. (Photo: Yves Bonard)

[ILL. 2] Des assises, casiers pour les personnes sans-abri, Place du Vallon à Lausanne. (Photo: Ana Carvalhinho Batalha)

[ILL. 1]

[ILL. 2]

[1] Le terme «populations marginalisées» est utilisé pour simplifier le discours, bien que cette catégorisation forcément caricaturale masque la diversité des situations. Cet article aurait pu problématiser la marginalité «par le social» (et non «par le spatial») pour mettre en évidence les trajectoires de ces personnes, leurs itinérances et leurs besoins (notamment de visibilité ou non dans l'espace public), puis présenter les politiques publiques sociales déployées pour ces populations et souligner enfin le travail, au quotidien, des institutions spécialisées.

[ILL. 3]

[ILL. 3] La Grenette, une mesure de redynamisation pour la Place de la Riponne à Lausanne. (Photo: Julie Dubey)

Co-construire la cohabitation au Vallon

Il y a un peu plus d'un an, des éléments de mobilier urbain en bois peints à la main ont atterri sur la Place du Vallon – un petit espace public mal aménagé dans ce quartier populaire au nord de la Cité. Sur ces caisses creuses, l'Association de quartier a précisé qu'il s'agit d'un aménagement «multi-fonctionnel»: dotées de cadenas, ces assises fonctionnent également comme casiers destinés aux sans-abri, leur permettant de protéger leurs affaires (sac de couchage, habits...) contre la pluie et le vol. A proximité, une fontaine à eau potable et des toilettes mobiles offrent un dispositif d'hygiène minimal. **[ILL. 2]**

Le quartier du Vallon comporte plusieurs centres d'aide destinés à des populations marginalisées, en particulier Le Passage (qui accueille en journée des personnes souffrant d'addiction) et La Marmotte (qui propose un hébergement d'urgence). Même si Lausanne met à disposition en hiver 135 places d'accueil nocturnes plus 80 places d'accueil non dormant, des sans-abri continuent de trouver refuge dans ce quartier péricentral.

Pour faire face au défi de la précarité, un partenariat a vu le jour entre la Ville et des acteurs du quartier dotés d'un fort esprit d'initiative et de solidarité (habitants, acteurs culturels, institutions). Ce partenariat s'est construit progressivement, à l'appui d'une démarche participative de longue haleine, initiée il y a bientôt dix ans dans le cadre du développement d'un projet urbain sur une friche industrielle du Vallon.

Une réflexion d'ensemble a pu être menée avec tous les acteurs locaux, aussi bien pour le futur quartier – représentant un potentiel d'accueil de quatre cents nouveaux habitants et emplois – que pour le quartier existant. Cette réflexion commune a débouché sur la mise en œuvre de mesures d'amélioration du cadre de vie: des réalisations concrètes, souvent co-construites (suppression du trafic de transit et modération de la circulation, mise à disposition de locaux communautaires dans les garages des anciens ateliers et magasins de la Ville, aménagement d'une place de jeu et de plantages, nettoyage participatif d'un bas-relief patrimonial, etc.) et d'autres mesures moins visibles mais essentielles pour le vivre-ensemble (actions de médiation sociale par les correspondants de nuit de la Ville, ramassage des déchets par des personnes marginalisées engagées dans le cadre de «petits jobs» proposés par la Fondation Mère Sophia, etc.).

Faire une place à tou-te-s à la Riponne?

Depuis 2014, l'angle nord-ouest de la Place de la Riponne a changé de visage. Un circuit peint sur les pavés invite les enfants au jeu, tables, chaises et canapés offrent au passant un lieu inédit pour s'y restaurer alors que, juste à côté, des bacs plantés rendent visible une expérimentation de permaculture. La Grenette – c'est le nom de cette mesure expérimentale de revitalisation initiée par la Ville – s'inscrit dans un territoire mal-aimé des Lausannois(es), notamment en raison de la présence bien visible de populations souffrant d'addiction. **[ILL. 3]**

A côté du bar, la halte-jeux de la Grenette offre un accueil de jour pour les enfants de trois à douze ans, avec la particularité d'être gratuite – ce qui permet d'obtenir de la part des parents une certaine tolérance vis-à-vis des populations marginalisées. Car la «magie» de la Grenette tient à cet équilibre fragile: organiser sur un même lieu la co-existence d'usages souvent perçus comme difficilement compatibles. Avec des effets inattendus, notamment quant au rôle possible des personnes marginalisées: une aide bénévole pour l'entretien du potager, un petit travail rémunéré de nettoyage ou de menuiserie, une forme de contrôle social (on raconte qu'un jour des personnes marginalisées ont ramené à la Grenette un enfant égaré...).

Si la Riponne fait aujourd'hui l'objet de plusieurs mesures de revitalisation (en plus de la Grenette, on pourrait citer l'offre en *food trucks* ou l'organisation de différents marchés), cette place emblématique de la capitale vaudoise mérite d'être repensée en profondeur. Elle est depuis peu au cœur d'un important processus de projet urbain participatif touchant l'ensemble du secteur Riponne-Tunnel.

Pour les urbanistes, le défi posé par la marginalité dans ce contexte est de taille: comment intégrer l'expertise d'usage de ces populations et prendre en considération leur place et leurs besoins socio-sanitaires, sans tentative de les déplacer ou de les rendre invisibles? Comment repenser cette place publique de façon inclusive, du point de vue à la fois du processus de projet et du *design* du réaménagement futur? Des questions qui devront trouver réponse dans les prochains mois...

Les territoires de la marginalité, des lieux d'expérimentation?

La prise en compte de la marginalité dans les actions urbanistiques peut prendre différentes formes: limitation des incompatibilités d'usage par une séparation spatiale (une forme de *zoning*) ou temporelle (une forme de chrono-urbanisme) de certaines fonctions; dynamisation de la vie de quartier par une requalification du cadre de vie (une forme d'urbanisme tactique: aménagements-test de l'espace public, mise à disposition de locaux communautaires, etc.).

Mais les modes de faire comptent sans doute autant que le résultat des actions. La mise en œuvre de processus participatifs inclusifs permet de faire émerger les difficultés de cohabitation et d'intégrer les différentes formes d'expertise d'usage – en un mot de mobiliser une intelligence collective pour trouver des réponses adaptées. Pour le dire autrement: faire «avec», pas uniquement faire «pour» (et encore moins faire «sans»). Les effets sociaux des actions sur le territoire sont toujours incertains, c'est pourquoi – peut-être plus encore dans les territoires concernés par la marginalité – l'expérimentation (dans les processus [2] comme dans les réalisations concrètes) paraît être un mode de faire pertinent.

La question du vivre-ensemble posée par la marginalité doit toujours être posée de façon contextualisée. Il semble que des territoires de tolérance relative se dessinent, à savoir des lieux où la cohabitation avec les populations marginalisées est mieux acceptée – parfois même valorisée. Des conditions favorables au bon fonctionnement de ces territoires peuvent être identifiées, qui renvoient d'une part aux caractéristiques socioculturelles dominantes des habitants et usagers présents (acteurs culturels alternatifs, étudiants, jeunes familles notamment) et d'autre part aux mesures d'accompagnement mises en place par la collectivité pour agir sur la sécurité et le sentiment de sécurité, et plus généralement pour améliorer les conditions du vivre ensemble dans l'espace public. Au moment de conclure, une préoccupation majeure demeure: ces «territoires de tolérance relative» sont-ils forcément précaires ou peuvent-ils durablement résister aux mutations socioculturelles prévisibles (nouveaux usages, gentrification)?

[2] A la Riponne par exemple, des spécialistes de la gouvernance participative (urbz) expérimentent la distribution de repas chauds avec un collectif citoyen, d'autres (En commun) réalisent un *stop-motion* (film d'animation image par image) en associant passants et personnes marginalisées...

REMERCIEMENT

L'auteur remercie les représentants des fondations ABS, Mère Sophia et FASL, les travailleurs sociaux hors murs du Rel'Aids, les membres de l'Association de quartier du Vallon ainsi que les collègues notamment de l'Observatoire de la sécurité, du Dispositif addiction et de la Grenette pour la richesse de leurs témoignages.

ZUSAMMENFASSUNG

Quartiere und Randständigkeit – ein Blick auf Lausanne

Dieser Artikel betrachtet drei Lausanner Quartiere, in denen sich marginalisierte Bevölkerungsgruppen aufhalten. Als erstes wird beleuchtet, welche Fragen sich im Hinblick auf das Zusammenleben stellen. Dabei liegt der Fokus auf den Interventionen des Gemeinwesens. Als zweites wird der Stellenwert marginalisierter Bevölkerungsgruppen bei Wandlungsprozessen in den Quartieren untersucht. Je nach Gebiet und Problematik sehen die öffentlichen Massnahmen unterschiedlich aus. In dem von Prostitution betroffenen Quartier «Sévelin» geht es vor allem um örtliche und zeitliche Nutzungskonflikte. Im Quartier «Vallon» stützt sich das Zusammenleben mit Randgruppen (vor allem Obdachlose) seit bald zehn Jahren auf eine Partnerschaft zwischen Stadt und Bewohnern. Dies geschieht in Form vielfältiger Aktionen (partizipative Neugestaltung der öffentlichen Plätze, Einbezug von marginalisierten Personen beim Unterhalt usw.). Auf der Place de la Riponne halten sich seit langem unterschiedliche Gruppen Abhängiger auf. Hier haben sich Übergangsmassnahmen, die das Nebeneinander fördern (Kinderbetreuung, Stadtmobiliar, Pflanztröge usw.), bewährt. Heute besteht die grösste Herausforderung darin, diesen emblematischen öffentlichen Platz der Agglomeration auf integrative Weise neu zu konzipieren, sowohl im Hinblick auf den Planungsprozess (partizipatives Vorgehen) als auch auf seine zukünftige Gestaltung.

RIASSUNTO

Territorio della marginalità – Uno sguardo su Losanna

Quest'articolo tratta di tre quartieri di Losanna che ospitano popolazioni emarginate (lavoratori/trici del sesso, senzatetto, persone affette da dipendenza). In primo luogo, si discutono le questioni sollevate dalle loro iscrizioni in questi territori dal punto di vista della convivenza, concentrandosi sugli interventi della collettività pubblica. In secondo luogo, si tratta del ruolo attribuito a queste popolazioni emarginate nei processi di cambiamento territoriale. L'azione pubblica assume forme diverse secondo i territori e le questioni specifiche. Nel quartiere di Sévelin, interessato dalla prostituzione, la sfida principale è quella di evitare conflitti di usi, nelle loro dimensioni spaziali e temporali. Nel quartiere di Vallon, la convivenza con le popolazioni marginali (in particolare i senzatetto) si co-costruisce da quasi dieci anni a sostegno di un partenariato tra la città e gli abitanti; questo si è poi tradotto in numerose azioni nel quartiere (riqualificazione partecipativa di spazi pubblici, coinvolgimento di persone emarginate nella manutenzione, ecc.). La place de la Riponne ospita ormai da parecchio tempo diverse popolazioni che soffrono di dipendenza. Negli ultimi anni, le misure transitorie favorevoli alla presenza di più funzioni hanno dato i loro frutti. Oggi, la sfida principale è quella di ripensare quest'emblematica piazza pubblica dell'agglomerato in modo inclusivo, sia dal punto di vista del processo progettuale che della progettazione della sua futura riqualifica.